Document généré le 4 juil. 2025 14:52

Spirale
Arts • Lettres • Sciences humaines

SPIRALE

De l'histoire à la fiction

Bernard Andrès, *L'Énigme de sales Laterrière*, Québec Amérique, « Tous Continents », 872 p.

Pierre Monette

Numéro 180, septembre–octobre 2001

URI : https://id.erudit.org/iderudit/17770ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)
1923-3213 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Monette, P. (2001). De l'histoire à la fiction / Bernard Andrès, *L'Énigme de sales Laterrière*, Québec Amérique, « Tous Continents », 872 p. *Spirale*, (180), 56–57.

Tous droits réservés © Spirale magazine culturel inc., 2001

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

DE L'HISTOIRE À LA FICTION

L'ÉNIGME DE SALES LATERRIÈRE de Bernard Andrès

Québec Amérique, « Tous Continents », 872 p.

L'*ÉNIGME de Sales Laterrière* propose un saisissant portrait de la vie politique, sociale et culturelle du Québec au tournant des XVIIIe et XIXe siècles. En retraçant jusque dans ses moindres détails le parcours d'un homme dont les tribulations ont été plus ou moins directement déterminées par le cours des événements de son époque, le livre permet de découvrir que, contrairement à ce qu'ont voulu faire croire plusieurs générations d'historiens, la Terre n'a pas arrêté de tourner pour le Québec au lendemain de la Conquête. C'est par ailleurs l'objectif de l'ensemble des recherches et publications de Bernard Andrès : démontrer que, de 1760 à 1840, le pays qui a alors porté successivement les noms de *Province of Quebec* et de Bas-Canada, a été le lieu d'expériences littéraires et de débats d'idées d'une grande originalité.

Du vrai roman !

L'énigme de Sales Laterrière raconte l'existence de Pierre de Sales Laterrière : une vie comme on n'en voit que dans les romans ! Né en 1743, le jeune homme a quitté sa France natale pour se retrouver à Québec en 1766. Il s'implique pendant quelques années dans des entreprises commerciales avant de se consacrer, à partir de 1771, à l'administration des Forges Saint-Maurice. C'est alors qu'il rencontre Catherine, sa « *Catiche* », qui sera sa « *bonne amie* » pendant près de trente ans, et qui lui fera trois enfants avant que le couple puisse enfin s'épouser en 1799 !

Les années 1770 sont, entre autres, marquées par l'invasion de la *Province of Quebec* par les troupes du Congrès continental étatsunien. Soupçonné à tort de sympathies avec les rebelles, Sales Laterrière se retrouve en prison de 1779 à 1782. Il partage alors sa cellule avec Fleury Mesplet et Valentin Jautard : les animateurs de la *Gazette littéraire*, le journal autour duquel ont gravité les premiers débats littéraires et d'idées de notre histoire culturelle. Lorsque Sales Laterrière est enfin libéré, c'est pour être aussitôt exilé à Terre-Neuve, où il séjourne pendant près d'un an en compagnie de sa fille Dorothée.

De retour dans la *Province of Quebec* en 1783, Sales Laterrière commence à se consacrer à la médecine : une profession dont il a acquis quelques rudiments avant de rejoindre l'Amérique. Mais afin de pratiquer son art en toute légalité, il doit obtenir un diplôme en bonne et due forme. C'est à l'Université Harvard, à Boston, en 1789, que l'homme déjà âgé de quarante-cinq ans se voit décerner le titre officiel de médecin. Il pratique par la suite son métier dans la région des Trois-Rivières jusqu'en 1799, avant de s'installer à Québec. En 1800, quelques mois après la légalisation de l'union de ses parents, Dorothée fait malgré elle un mariage de convenances avec un homosexuel notoire : une union désastreuse, qui finira par une séparation de corps.

En 1807, Sales Laterrière entreprend en compagnie d'un de ses fils un voyage en Europe afin d'aller récupérer un héritage censé l'attendre en France. Mais les guerres napoléoniennes l'empêchent de remettre les pieds sur sa terre natale, et l'expédition se termine à Londres dans la maladie. Revenu à Québec en 1808, Sales Laterrière vit (enfin !) une paisible existence de notable. En 1810, il achète la seigneurie des Éboulements et, quelque temps plus tard, commence la rédaction de ses mémoires. Puis, Pierre de Sales Laterrière meurt le 14 juin 1815, à l'âge de soixante et onze ans.

Animer l'archive

Mais *L'énigme de Sales Laterrière* a beau porter la mention « roman » en couverture, rien de ce qui vient d'être raconté ne relève de la fiction. Sales Laterrière a bel et bien existé, et ainsi qu'en font état les dizaines de pages de références publiées en annexe du bouquin, Andrès fonde sur force recherches sa reconstitution de l'époque et de la vie du bonhomme. L'aspect proprement romanesque de l'ouvrage tient au travail de canalisation de ces sources.

Un seul exemple suffira à illustrer la démarche d'Andrès tout au long du livre. Des documents d'archives lui ont appris qu'après quelques mois d'emprisonnement, Mesplet et Sales Laterrière ont obtenu le droit de recevoir, certains soirs, des visites de leurs épouses. Andrès opère alors une reconstruction fictive de tout ce qu'implique ce renseignement. Il réussit habilement à animer l'archive, à tranformer l'information en récit, ce qu'il fait ici du point de vue de Valentin Jautard, l'unique célibataire de cette étroite cellule : « *On imagine l'atmosphère de cette chambre surpeuplée où l'on a tendu des rideaux de fortune pour ménager l'intimité des prisonniers et de leurs conjointes. À tour de rôle, l'une ou l'autre d'entre elles gagne le soir la couche de son époux, de son amant, pendant que, seul dans son coin, l'infortuné Jautard soupire en fixant le plafond. [...] Les nuits où Marie Mirabeau rejoint Mesplet s'avèrent encore supportables : seuls de prudents murmures trahissent la tendresse du vieux couple dont les ébats, quand ils ont lieu, se résolvent incontinent en de profonds ronrons. Il en va autrement de Pierre et de Catherine. Quelles frustrations, quelles folles pensées doit donc nourrir Valentin en sentant, toute proche, la jeune présence de Catiche, en l'écoutant pouffer de rire, scrutant alors les soupirs de la belle et devinant à ceux de l'autre l'agitation qui les anime !* » Le narrateur prend la précaution d'annoncer qu'il « *imagine l'atmosphère de cette chambre* », qu'il suppose les « *folles pensées [que] doit [...] nourrir* » le pauvre Jautard : on est ainsi discrètement averti lorsque l'érudition de l'historien cède le pas à l'invention du romancier. Cela sans que jamais le procédé alourdisse la lecture, ce qui constitue une des principales réussites de cette *Énigme de Sales Laterrière*.

Mais cette façon d'afficher la part de fiction dont sont enveloppés certains passages de l'ouvrage est bien plus qu'un simple scrupule d'historien. Elle emprunte (ainsi que le font les sommaires sur lesquels s'ouvre chaque chapitre, qui annoncent et commentent les événements qui y seront racontés) aux conventions de narration propres à la littérature de l'époque où se situe l'action du roman. *L'énigme de Sales Laterrière* ne se contente pas de raconter une histoire qui se passe au temps des Lumières : il le fait en imitant la manière des auteurs des Lumières. (Diderot n'est d'ailleurs jamais bien loin : lorsque Sales Laterrière séjourne à Paris dans sa jeunesse, Andrès l'imagine « *au Café de la Régence, ébahi par le bagout d'un original aux prises avec les joueurs d'échecs : — Mes pensées, ce sont mes catins ! clame-t-il en se frappant le crâne avec une vigueur peu commune.* »)

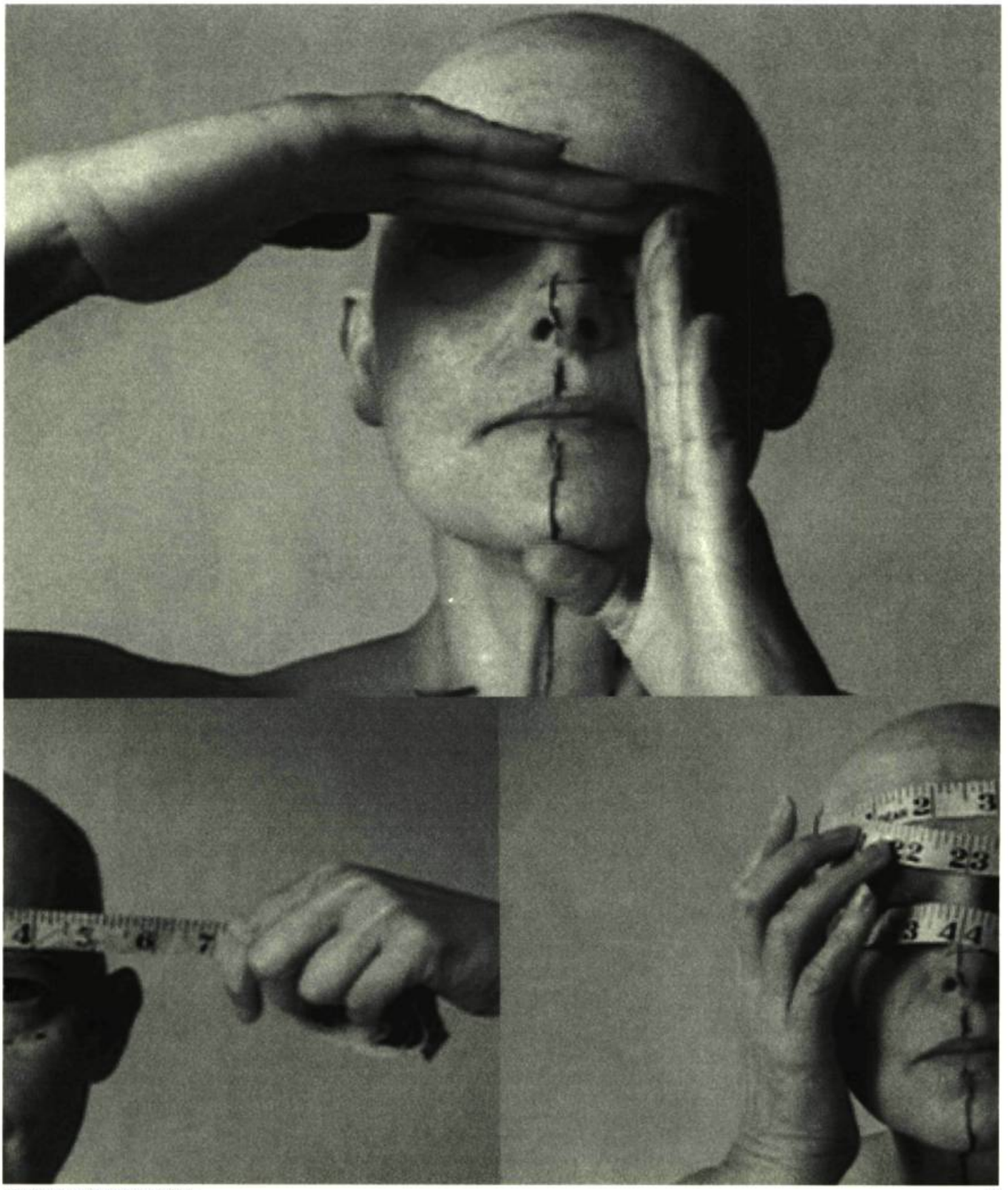
Lumières sur la Conquête

L'énigme de Sales Laterrière présente malgré tout une part d'invention, mais c'est au sens que le mot *inventio* conserve du latin classique : « action de trouver, de découvrir ». Ce livre invente un Québec des Lumières en découvrant un pan de notre passé que l'historiographie nationaliste n'a jamais trop voulu mettre en valeur. On connaît en effet bien mal le Québec des lendemains de la Conquête. *L'énigme de Sales Laterrière* dévoile une époque où marchands et habitants avaient de quoi être satisfaits des droits que leur accordaient les nouvelles lois anglaises, nettement plus démocratiques qu'avaient pu l'être celles auxquelles ils avaient été soumis sous le Régime français ; un temps où le clergé était loin d'avoir un pouvoir aussi écrasant que celui qu'il exercera à partir du milieu du XIXe siècle jusqu'à la Révolution tranquille ; où

la France n'était pas encore perçue comme le Paradis perdu de notre culture…

Mais si ce que raconte ce roman est vrai, c'est ce qui nous a été présenté comme l'histoire authentique de cette période qui se révèle être de la fiction ! Fictif, le pauvre petit peuple frileusement réfugié auprès des soutanes et figé par la crainte de perdre sa langue et sa religion ; fictive, la nostalgie de la mère patrie française dans laquelle nous aurions sombré immédiatement après la défaite des Plaines d'Abraham ; fictifs, les odieux Anglais qui n'auraient eu que le mot « assimilation » à la bouche dès 1760 !

PIERRE MONETTE



S'envisager de Chantal duPont, 2000 DR